



Souvenirs de Mireille et Jean-Yves G. lecteurs à Tchéliabinsk en 2010

Les impressions de Mireille

TCHELIABINSK, premiers contacts le 11 janvier 2010

Voilà 2 jours pleins que nous sommes ici et j'essaie ce soir de faire le tri dans toutes ces impressions.

D'abord c'est la neige, la neige partout, douce aux pieds, tendre sous le soleil rose pâle de fin de soirée, ourlant de gros revers confortables les toitures de la rue piétonne, Elle embellit une ville ordinaire comme la fourrure au visage des femmes du quotidien.

Contrairement à ce qu'on nous avait dit sur cette ville industrielle, la neige n'est pas polluée pour l'instant et cette blancheur propre illumine le bord des chemins urbains que nous parcourons.

C'est une impression forte, une griserie. On en oublie d'avoir froid.

Ensuite les gens.

La Russie a accéléré son changement en 3 ans. Les jeunes ont basculé dans le nouveau siècle et dans la standardisation mondiale. Les longues filles aux pommettes hautes sont de jolis clones dans leur jean cigarette rentré dans les bottes à très haut talon, leur vestes doudounes courtes et cintrées et leur portable dernier cri à l'oreille. Une seule d'entre elles ferait tourner la tête au premier français en mal d'amour mais ici, dans la multitude, on ne les distingue plus. Elles se pressent dans les magasins de cosmétiques pour profiter des soldes sur la dernière ombre à paupières ou le parfum français.

Heureusement de temps en temps, l'une illumine le paysage avec un bonnet violet et son écharpe assortie

Les autres ont moins changé : les femmes mures ressortent chaque année leur manteau de fourrure brune qui ondule souplement autour de leurs chevilles : ça me fait penser à la pelisse d'un ours flottant sur son corps amaigri au sortir de l'hibernation. C'est joli mais ça date.

Les hommes ont gardé leur style viril et rustique en cuir noir qui les démarquent clairement des femmes. Les enfants, qu'ils soient en luge trainées par les parents ou qu'ils se gèlent les fesses sur des toboggans de glace, semblent joyeux de l'hiver et se rient de tout. C'est l'avenir de la Russie et il y en a si peu que le gouvernement est obligé, sur de jolies affiches, d'inviter les parents à en faire plus. Allez y ! ça réchauffe et c'est l'avenir !

Avec ces inconnus il faut entrer en contact, parler, s'expliquer, acheter du pain, une poêle Tefal, un téléphone, ou du paltouss (de l'églefin fumé). Tout le monde est sympa : on dirait même qu'ils sont attendris de nous voir là. Qu'est ce qu'on est a bien pu venir chercher ici ? De l'exotisme ? On est loin des palmiers !

Hier Jean-Yves est sorti d'une boutique pour aider une vieille dame à franchir la porte. La boulangère n'en revenait pas et a immédiatement compris que nous étions d'ailleurs. Au point qu'elle nous a demandé : Mais, d'où êtes vous ?

La troisième impression est celle des paradoxes de cette Russie, à la fois archaïque et à la pointe de la modernité.

Les voitures propres et récentes sont aujourd'hui les plus nombreuses. Les téléphones portables ne datent pas d'il y a 5 ans. On ne voit pas comment les gens ont les moyens de tout cela.

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY

Association loi 1901 agréée de Jeunesse et d'Education Populaire
Association de Tourisme agréée n° IM054110015
N° SIRET : 410 197 149 00058
Site Internet : <http://www.slaventures.net>

Tel. +33 (0)3.83.32.35.38
Fax +33 (0)3.83.37.49.19
E-mail : info@slaventures.net

Les boutiques de fleurs de grande qualité attirent les hommes, obligés de passer par toutes les étapes d'une cour en bonne et due forme, pour séduire les coquettes. C'est chouette tous ces machos portant de grands bouquets.

Dans tous les quartiers du centre, les supermarchés n'ont rien à envier à nos superettes urbaines: variété de l'offre, bac de surgelés bien entretenus, choix de bières russes et étrangères, fruits murs, caisses acceptant les cartes bancaires. Une seule différence : les vigiles, sorte « d'appariteurs musclés », comme dans les facs de notre jeunesse. Il n'y a pas de sot métier et tout client peut cacher un voleur.

Mais quelques mètres plus loin c'est le marché traditionnel, le rinok, le bazar russe avec ses petites cahutes métalliques qui proposent tout et n'importe quoi : collants, fruits secs de Géorgie, casseroles traditionnelles en émail décoré, ampoules, DVD, cochonnaille et pielmienis (ravioles sibériennes) « home made ».

Et sur le côté du rinok quelques vieilles proposent directement au chaland les fruits gelés de leur récolte personnelle et les carottes rappées de leur fabrication. Pas d'intermédiaire et un revenu indispensable pour compléter une retraite ridicule.

La Russie d'aujourd'hui c'est ça, la misère des plus vieux, le budget cosmétique des adolescentes, les banques, les pub, les petits boulots de la démerde ouverts de 8 heures à minuit, la grande course pour s'en sortir. Mais ça vit et il n'y pas de raison qu'ils ne s'en sortent pas avec de gros efforts collectifs. C'est ce que leur disait le Président Medvedev ce soir à la télé : mais ont ils écouté celui qu'ils considèrent comme le remplaçant ?

TCHELIABINSK, L'Université Pédagogique janvier 2010

Ca y est, on a découvert notre univers professionnel ... C'était hier.

Le bâtiment gris et bleu, en plein centre, en face d'un joli parc et d'un superbe supermarché, ne paie pas de mine. Mais à l'intérieur ça grouille d'étudiantes au joli minois, d'étudiants moins. On sent que les langues ne sont pas l'avenir de la Russie. Les hommes font des sciences, du commerce de l'informatique, du business quoi !

L'escalier de ciment peint en moutarde, à l'ancienne, en a déjà vu pas mal. Il annonce le coeur de notre institut : une salle de réunion surchauffée où chacun pose son sac où la main lui bâille.

Chacun arrive, salue les collègues, rigole, discute autour du thé. Chacun où plutôt chacune. Il y a la bourgeoise, la prolo, la romantique, la coquette etc une nuée de nanas pour un seul homme. Je les regardent toutes, si différentes et j'essaie de deviner la place que nous allons trouver à côté d'elles. Dans le couloir, les étudiants, nos étudiants attendent les résultats des examens du premier semestre. Ils seront notre prochaine découverte. Ne soyons pas trop gourmands pour commencer.

Mais l'heure du déjeuner arrive et nous allons découvrir la cantine, la stolovaia traditionnelle, au rez de chaussée. Ce n'est pas cher mais ça vaut son prix. Nous glissons nos plateaux sur la rampe d'un self de cantine des années 60, choisissons au pif nos plats et garnitures et Jean-Yves renverse ma soupe en s'installant à une table bancale.

Il paraît que ce sera gratuit pour nous. C'est sympa mais je sens que nous nous autoriserons de temps en temps à manger ailleurs. J'ai un peu honte en disant ça et je mesure le poids de mes habitudes de nantie. Et puis tout le monde a l'air si heureux de nous faire partager ce quotidien tout simple.

TCHELIABINSK, les spécialités mars 2010

La Russie c'est comme chez nous mais pas tout à fait.

Pour retrouver ces détails qui font la différence, rien ne vaut un petit précis de vie quotidienne au fil des mots.

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY

Association loi 1901 agréée de Jeunesse et d'Education Populaire
Association de Tourisme agréée n° IM054110015
N° SIRET : 410 197 149 00058
Site Internet : <http://www.slaventures.net>

Tel. +33 (0)3.83.32.35.38
Fax +33 (0)3.83.37.49.19
E-mail : info@slaventures.net

BORTCH

La garbure du russe.

Une vraie soupe de paysan, parfumée, rouge, avec des morceaux et une bonne cuillerée de vraie crème. C'est un plat de la journée pour le repas principal. Le meilleur est celui de Mama, la mère de nos amies. Mais le bortch de notre cantine est très agréable aussi et on en trouve même des surgelés, pour urbains nostalgiques.

On peut préférer la Solianka, soupe orangée, délicatement citronnée et presque méditerranéenne ou l'excellente soupe géorgienne épicée qu'on appelle Khartcho.

Mais pour moi c'est le Bortch, la reine des soupes de l'hiver

FROID

Froid, moi ? Connais pas ;

C'est étonnant de vivre ainsi à -20°, -30° sans avoir plus froid que par une vraie journée d'hiver française, où l'humidité insiste et où le vent en rajoute.

Quand il gèle bien j'aime particulièrement voir tout ce blanc, les yeux à l'abri des poils roux de ma chapka qui me font comme des cils. J'ai l'impression d'être un chien de traîneau dans le blizzard. Quand le gel s'accroît, on le sent vibrer dans les narines. La respiration givre sur le bord du cache nez et de la chapka ; on regarde les autres avec leurs cils tout blancs et on sait qu'il fait -35°. Là, c'est à vous couper toute envie de faire pipi sur le tapis neigeux, de peur d'être reliée au sol par une stalagmite (ou mite peut importe). Donc on attendra d'être à la maison.

Ce qu'il y a de bien dans le froid c'est qu'en général, après, on rentre dans un endroit chaud, et même souvent, très chaud. C'est bon.

LOIS ET TRANSGRESSION

Ici la loi existe, ou plutôt les lois multiples et changeantes dont chacun s'accommode.

Le pays est si grand que, quand une loi arrive à Vladivostok, on l'a déjà changée à Moscou, nous dit-on. Mais si en France on a le plaisir vicelard de friser la légalité en douce, en Russie tout un chacun s'assoie dessus avec une certitude tranquille.

On fume sous l'interdiction de fumer, on traverse les villes en voiture pied au plancher. Chacun jette sa clope ou sa canette, dans la rue, n'importe où c'est à dire en général exactement entre deux poubelles.

Le plus bel exemple de ce naturel dans la négation des lois nous a été donné par une dame de 70 ans, des plus respectables. Nous sommes allés avec elle voir les chevaux d'un manège dans la forêt. Elle leur apporte toutes les semaines des carottes et les nourrit sans se soucier des pancartes multiples : « ne pas nourrir les chevaux, ça nuit à leur éducation ». Et l'éducation c'est important. Mais la pancarte que nous lui avons montrée et dont nous avons discuté ne la concerne pas, tout simplement.

Et puis les carottes c'est bon, surtout les siennes. Il faut dire qu'en échange, elle récupère le crottin.

Alors, la loi, les pancartes et l'éducation pftt !!

MATRIARCAT

La Femme russe tient la Russie. Elle en est le socle, le berceau, la douceur solide, comme une sculpture de Maillol. Sans elle, tout partirait au fil de l'eau, même si l'homme roule des mécaniques dans sa veste en cuir noir. Mais ce système a un prix : le matriarcat

C'est un matriarcat enveloppant, chaleureux qui consiste à prendre tous les autres hommes, femmes et enfants sous son aile, avec autorité et tendresse.

Couvre toi bien ! Traverse dans les passages protégés ! As-tu chaud aux pieds, au nez, à la tête ou ailleurs ? As-tu assez mangé ? attention aux voitures, au vent, au changement de saison ! On a presque envie de se découvrir ou de faire n'importe quoi pour sauter la barrière de leur sollicitude maternante. Envie de jeter notre chapka par dessus les moulins !

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY

PEINTURE

Elle est en général à l'essence, style essence de vélomoteur, comme son parfum insistant l'indique. Elle est toujours brillante, couleur caca d'oie lorsqu'elle est pour les sols. Elle se passe en couche épaisse, sans préparation des fonds et permet ainsi de solidifier le support en couches successives. Comme disait Jean-Yves on pourrait dire « accroche toi à la peinture j'enlève le mur »

La peinture est toujours approximative dans le tracé qui se fait « à pinceau levé ». Parfois, quand on voit le résultat on regretterait presque qu'elle ne soit pas faite : au pied levé. Dans notre foyer, le peintre qui s'occupait des plinthes entre deux coups de téléphone, s'est arrêté en route au milieu du couloir et je crois que nous ne sommes pas près de le revoir. Il y aurait sans doute à gagner beaucoup d'argent ici pour un bon professionnel .

En regardant tous les trois ou quatre jours la neige fraîche redonner un coup de propre au paysage, sans lessivage préalable, je pense que les peintres ont dû s'en inspirer. C'est mieux pour quelques temps puis après ça s'écaille et le sale réapparaît.

Dans la neige ça fait des strates comme un mille feuilles et dans la peinture aussi. Mais c'est plus joli quelques temps .

PRINTEMPS : c'est pour bientôt

Ça y est, tout fout le camp. C'est arrivé d'un coup avec une force qu'on n'imagine pas en Europe. Il y a quinze jours nous avions -15° et aujourd'hui 11°.

Et ça « crabouillasse » grave, si on peut dire.

Les couches successives de l'activité de 6 mois se dévoilent d'un seul coup dans les résidus de neige grise. Par ordre de densité croissante ou d'ancienneté, on trouve sur le dessus les ailettes des érables, puis les mégots, les paquets de cigarette vides, les canettes et les bouteilles. Puis tout au fond les crottes de chiens représentant 6 mois de sortie des toutous de nouveaux riches en petits manteaux de luxe Reebok freestyle ou des vieux chiens à moitié sauvage. À ce niveau là, plus de lutte des classes, et il est difficile d'identifier l'animal comme le ferait un paléontologue émerveillé devant les dernières productions surgelées d'un mammoth.

Il ne reste plus que quelques flaques et le matin après un petit coup de gel, quelques belles patinoires. Mais ces bouffées de chaleur de la terre enfin libérée sont si puissantes qu'on sent l'arrivée irréprouvable de printemps. Bon sang, qu'on en a envie!

Le 22 avril jour de l'anniversaire de Lenine, ce sera le grand ménage de printemps dans la ville. Partout dans les rues, à l'université, chacun ira de son petit coup de balai et on sera prêt pour toutes les fêtes qui nous attendent : 1er mai, 9 mai et retour des filles en fleurs dans les rues ensoleillées.

Les impressions de Jean-Yves

Université

Il y a eu une petite fête pour notre arrivée. Une fête à la bonne franquette, « amikochonstvo », ami comme cochons, disent les Russes. Tous les profs étaient là. Dans l'ensemble, elles sont jeunes et ont des niveaux différents de français. Ça va de celle qui a vécu 6 ans en France et qui pourrait se faire passer pour une Française tant elle connaît les subtilités de la langue et la vie française, aux petites jeunes qui parlent un français excellent mais n'ont jamais été en France. Vitali, le seul homme, veille sur son « harem ». Il a formé, depuis 40 ans, tous les professeurs de français de l'oblast. La francophonie à Tchéliabinsk, c'est lui. Tout lui est prétexte pour faire connaître la France, le français, la culture française. A plusieurs reprises il nous poussera à faire des conférences. « Tu parles du sujet que tu sens le mieux. Tu fais ça en français. Les étudiants des autres chaires entendront la musique du

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY

Association loi 1901 agréée de Jeunesse et d'Education Populaire
Association de Tourisme agréée n° IM054110015
N° SIRET : 410 197 149 00058
Site Internet : <http://www.slaventures.net>

Tel. +33 (0)3.83.32.35.38
Fax +33 (0)3.83.37.49.19
E-mail : info@slaventures.net

français et c'est l'essentiel. Plus on fera entendre et connaître la langue plus on a de chances d'attirer les étudiants ». Malgré ses efforts, la langue française perd du terrain au profit de l'anglais.

Nous avons de longues discussions avec les enseignants. Pour les plus jeunes, la période soviétique est révolue, pour les plus âgées, il reste une certaine nostalgie et une certaine raideur dans le mode de penser. Elles sont très chatouilleuses dès que l'on parle de la Russie.

Les étudiants auxquels nous faisons cours sont presque tous des filles. Elles sont sérieuses et travailleuses, curieuses de tout ce qui se passe en France ou en Europe mais sans illusions quand elles parlent de leur pays et des hommes de leur pays. Pour elles, le passé soviétique est le passé. Elles ne veulent pas en entendre parler et, quand dans un cours, on y fait allusion, elles nous rappellent que c'est le passé, c'était le temps de la « dictature » comme elles disent. Elles ne votent plus ou pas, ne lisent pas les journaux et vivent à travers internet. Mais c'est très agréable de travailler avec elles. Elles sont volontaires, parfois trop. Elles ont été bien formées, en langue française, par des professeurs jeunes, compétentes et attentives, qui travaillent dans des conditions matérielles difficiles. Le salaire est tellement faible que la majorité d'entre elles doit travailler à l'extérieur pour avoir juste de quoi vivre. Ce sont des cours dans d'autres écoles, des cours privés, des traductions. Comme elles parlent toutes au moins deux langues si ce n'est trois, elles s'en sortent. Celles qui sont mariées arrivent à vivre avec leur salaire et celui du leur conjoint ; pour les célibataires, c'est difficile. Beaucoup de jeunes enseignantes continuent de vivre chez leurs parents. Ce n'est pas un choix mais une obligation réciproque. Seule, l'enseignante ne peut se payer un loyer. Seuls, s'ils sont retraités, les parents ne peuvent pas non plus payer le loyer, alors ils se débrouillent, deux générations, quand ce n'est à trois, cohabitent. D'ailleurs, beaucoup d'enseignants retraités de l'université continuent de travailler pour pouvoir vivre.

Le problème de l'université pédagogique de Tchéliabinsk, c'est la fuite des cerveaux. Je ne sais pas comment cela se passe dans les autres universités mais ici nombreuses sont les étudiantes qui veulent partir en France pour y vivre et y travailler. A la fin de l'année universitaire, trois professeurs partent, deux en France et une en Italie rejoindre leur mari. L'institut de langue française connaît quelques difficultés financières. Les responsables de l'université lui refusent une augmentation de crédit. Pourquoi ? Parce que les autorités en ont assez de financer un institut qui forme des enseignants qui n'enseignent pas en Russie mais en France.

Le français est enseigné dans une école secondaire de Tchéliabinsk. Il perd du terrain parce que ce sont les directeurs des lycées qui décident des langues qui seront enseignées. Ils suivent la plupart du temps les demandes des parents. Tout le monde veut de l'anglais, alors on leur donne de l'anglais. Par contre, le français est enseigné dans deux universités et c'est la guéguerre entre les deux universités bien que tous les professeurs aient été formés par Vitali. Le nombre des enseignants va dépendre du nombre d'étudiants. Alors, il faut faire de la « retape » et les professeurs en sont réduits à jouer les sergents recruteurs. Si le nombre d'étudiants baisse, le nombre de professeurs baissera. Pourtant la langue française a la cote et beaucoup d'étudiants apprennent le français en seconde ou troisième langue, « par luxe » nous dira une jeune prof. L'anglais est omniprésent en tant que langue internationale et langue des affaires. L'allemand n'a guère plus d'étudiants que le français. La chaire d'allemand est à l'étage au-dessus et nous entretenons de très bonnes relations avec les enseignants qui ne manquent pas une occasion pour nous inviter.

(...) Ce qui les fait rêver, eux qui sont rivés à leur université, non par peur de l'inconnu mais par obligation, parce qu'il n'y a pas d'autre solution, c'est le système Erasmus. Pouvoir aller étudier à l'étranger, ils n'osent même pas y penser. Quand on leur en parle, elles ont les yeux qui brillent et nous, nous a presque honte de leur parler de ce qui leur est inaccessible.

Les enseignants se décarcassent mais il ne semble pas que la France fasse beaucoup d'efforts pour les récompenser. C'est la lutte continue pour au moins conserver le même effectif d'étudiants. Ils font vivre la culture française, certaines participent activement, avec des étudiants, à toutes les manifestations culturelles françaises et les autorités françaises

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY

Tchéliabinsk

LA VILLE ET LA VIE

Nous sommes logés en centre ville. De la fenêtre de notre chambre, au rez de chaussée, premier étage pour les Russes, nous regardons la ville s'animer. La circulation est intense et rapide sur une rue couverte d'une neige gris sale qui fait l'effet de gros sel. En face se trouve un supermarché et de l'autre côté, le rynok (marché) russe typique que l'on rencontre dans toutes les villes russes et qui évoque un peu les souks d'Afrique du nord. On y vend de tout. Du poisson gelé qu'on découpe à la hache, des fruits, des disques, des vêtements, des chaussures, du saucisson, des images pieuses, des fleurs artificielles aux couleurs criardes. Il y a même une échoppe entièrement consacrée aux culottes de femmes de toutes les couleurs, du string au sac à patates, et aux soutien gorge de la petite poitrine, avec bonnets rembourrés ou non, à la grosse, très grosse, poitrine qui fait les bonnets ressembler aux haveneaux pour pêche à la crevette. Aujourd'hui, au rynok, pour compléter la ménagère de notre chambre d'hôtel, nous avons acheté une casserole, un couteau et une spatule en bois. 150 roubles soit 4 euros. A nous seuls, la baba a fait son chiffre d'affaires quotidien. Elle nous a remercié avec chaleur en ajoutant « Revenez me voir ». En fait, tous les commerçants nous inviteront à revenir les voir. C'est la formule de politesse, leur façon de remercier.

Le réseau de commerces est complété par de nombreux petits ateliers d'artisans qui réparent les chaussures, les parapluies, les casseroles, les montres, bref tout ce qui peut être utile dans la vie de tous les jours. Ces petits ateliers datent du temps de Staline. Ils jouaient le rôle d'ateliers de dépannage de proximité. Le peu d'équipement domestique qui existait alors était de si mauvaise qualité et tombait si souvent en panne que le pouvoir avait toléré, voire encouragé, la création de ces petites échoppes qui sont d'ailleurs très souvent en sous sol, comme si à l'époque il ne fallait pas trop les montrer. Attenant à notre chambre en cité, il y a un de ces petits ateliers de réparation de chaussures. On entend le cordonnier travailler et si on en juge par le nombre de coups de marteau, ou le bruit de la ponceuse, il ne croule pas sous le travail. Il a beaucoup de visites et discute très fort. Avec la libéralisation de l'industrie et l'arrivée des nouvelles technologies, d'autres petits ateliers sont apparus comme des ateliers de photocopies, de plastification de documents, de réparation de mobiles parce qu'ici, surtout chez les filles, le téléphone portable est presque aussi important que le maquillage. Eux ont pignon sur rue. Par contre, on assiste à une explosion des grandes surfaces alimentaires, d'ateliers et de commerces de matériel informatique. Les Russes sont à l'affût de toutes ces technologies modernes qui leur permettent de s'ouvrir sur le monde. Je suis étonné par le nombre de ces magasins par rapport à ce que j'avais vu lors de mon dernier séjour. Il y a aussi des grandes surfaces spécialisées en meubles, matériel électro-ménager et autres.

Les horaires de travail sont élastiques. Rien n'est fermé avant 22 heures. Beaucoup de petites alimentations et de petites échoppes sont ouvertes jour et nuit et, précise le panneau des horaires de travail, elles sont ouvertes même les samedis et dimanches, sans interruption ni jours fériés. Par contre, à la gare des chemins de fer, les horaires de travail affichés au dessus du guichet annoncent les « pauses techniques ». Dix minutes par heure. Je pense qu'il s'agit de la pause pipi. Je ne vois pas de quelle autre « technique » il peut s'agir.

Ici, comme dans toutes les grandes villes occidentales, la publicité est partout, sous toutes formes, sur tous les supports. Elle est parfois mal placée cette publicité. Près de notre cité universitaire, sur un énorme calicot, ce matin, j'ai vu une publicité qui m'a étonné et fait rire. Elle vante les mérites d'une clinique spécialisée dans la guérison (c'est le terme russe utilisé que je traduis en français) des hémorroïdes, sans douleur ni opération. Il ne manquait que les photos montrant, comme souvent, l'objet des soins, avant le traitement et après le traitement. Pour appâter l'éventuel client la pub annonce des facilités de paiement sur 10 mois. Il ne faut pas avoir des hémorroïdes chroniques si

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY

on veut pouvoir rembourser, sauf si elles reviennent tous les dix mois. Ça prouve qu'ils ont confiance en leur thérapeutique. A vous donner des regrets de n'avoir pas d'hémorroïdes. Il faut préciser, pour montrer l'incongruité de la pub, que le calicot se trouve à l'entrée du marché. Plus tard, nous en verrons un autre près d'une vieille église orthodoxe. C'est le concours des prix. Cette clinique propose des « soldes » sur les opérations. Au lieu de 1 400 roubles, pendant la période du blanc, l'intervention ne coûte que 900 roubles. Une misère. Il ne manque plus que le camelot à l'entrée de la clinique pour faire une démonstration.

A Tchéliabinsk, Lacoste fait de la pub sur les plaques des noms de rue. Sur la plaque, est inscrit le nom de la rue et, à côté, on voit le crocodile vert, l'inscription Lacoste, l'adresse, une petite flèche pour indiquer la direction et le numéro de téléphone. Les publicités murales, sur calicots ou sur mobilier urbain sont, dans l'ensemble d'assez bonne qualité même si elles sont un peu trop nombreuses mais celles de la télévision sont d'une nullité rare.

J'ai retrouvé à Tchéliabinsk les mêmes feux de circulation qu'à Tomsk. Ils indiquent le temps laissé pour traverser la rue. Plus la rue est large plus le temps laissé est long mais il n'est jamais très long. Au plus une minute pour les plus grandes voies, 35 secondes pour une rue normale mais on ne peut pas dire qu'il y a vraiment une règle. Dès que le feu passe au vert pour les piétons, le chronomètre se déclenche. Apparaît alors un petit bonhomme, comme aux feux français, mais qui a la vertu supplémentaire de nous entraîner. Plus le temps s'écoule, plus ses pas sont rapides. Dans les dernières secondes, il court et si par malheur on est toujours sur la chaussée, il faut courir plus vite que lui. Sinon, il y a un troisième feu, rouge celui-là, qui s'allume et montre le piéton, allongé dans une flaque de sang (là, j'exagère mais si peu).

Nous arpentons la rue piétonne de Tchéliabinsk, l'Arbat sud-ouralien, car chaque ville, ici, a son Arbat (à Moscou où le véritable Arbat, c'est la rue des artistes, des magasins chics, c'est LA rue qu'il faut arpenter si l'on veut dire connaître Moscou). Partout des magasins de divers degrés de luxe, du grand luxe au petit luxe. On se demande où les gens peuvent trouver l'argent pour s'acheter de tels produits. Ce n'est pas le pâté Hénaff ou le fromage La vache qui rit vendus dans les rayons luxe des supermarchés mais les grandes marques italiennes, françaises, allemandes.

Tout le long de la rue, ont été placés des statues de personnages de la vieille Russie (pardon, de la Sainte Russie) : une calèche et son cocher, un clochard (qui est d'ailleurs le seul SDF que nous ayons vu depuis que nous sommes ici) placé par dérision devant la porte d'entrée d'une banque qui a refusé de verser son obole pour payer la sculpture, une koketka (coquette) qui se regarde dans une glace, un artisan qui sculpte une puce (il tient une grosse loupe à la main et on peut voir la puce et si j'ai bonne mémoire il doit symboliser la nouvelle de Leskov левша), un peintre devant sa toile ou des personnages actuels comme le chanteur Rozenbaum, célèbre pour ses chansons contre la guerre en Afghanistan. Près de lui a été érigée une petite stèle surmontée d'un avion. C'est le petit monument en hommage aux soldats morts en Afghanistan. Sur la stèle on peut lire la première strophe d'une chanson, « La tulipe noire » que chantaient les soldats et qui était devenue le symbole de cette guerre. La tulipe noire était le nom donné aux avions qui rapatriaient en URSS les cercueils en zinc des soldats morts.

Mais mon regard perçant, curieux, qui recherche également tout ce qui paraît incongru, déplacé, insolite, drôle est attiré par une sculpture d'un autre genre. Une sculpture très soviétique. Un glorieux tankiste. Il faut dire que la ville de Tchéliabinsk, connue également sous le nom de Tankograd est une ville qui a connu un essor important pendant la dernière guerre parce que, devant l'avance des armées allemandes, Staline avait replié toutes les usines stratégiques derrière l'Oural, que tous les chars d'assaut de l'armée rouge étaient construits à Tchéliabinsk et partaient directement pour le front. La sculpture représente donc un glorieux tankiste, qui sort de sa tourelle, un bras en arrière, derrière la tête, la main ouverte comme s'il voulait lancer une grenade. Mais, ce jour-là, il neigeait et en guise de grenade, il avait ... une boule de neige.

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY

Toute la journée, la circulation est intense. Tout ce qui roule sur quatre roues ou plus est représenté. Camions, trolleybus, tramways, bus, taxis collectifs, taxis privés, cars mais surtout voitures particulières. Peu de voitures de fabrication locale, elles ne se vendent pas, elles sont vieilles, rappellent la période soviétique et donnent l'impression que les propriétaires sont raides comme des passe-lacets. Le chic du chic est d'avoir une voiture étrangère, mais pas n'importe laquelle. Les plus prisées, les gros 4 x 4 allemands Porsche, BMW, Mercedes, Audi. Posséder un 4 x 4 japonais, énorme de préférence, pose aussi son homme puis dans les dégradés, les grosses cylindrées Mercedes et japonaises. Le calicot qui traverse la l'avenue Lénine nous apprend que les 4x4 Porsche sont arrivés. 4 millions de roubles soit cent mille euros la voiture et, précise l'annonce, dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tous. On voit quelques petites voitures françaises mais il paraît qu'elles sont réservées aux les femmes, en seconde voiture.

Aujourd'hui, vendredi, le temps est plus clément. Il fait -16° et il neige. Ce n'est pas une neige en flocons mais en paillettes qui brillent en tombant et scintillent à la lueur des phares des voitures et des réverbères. Il ne neige pas suffisamment pour que la ville soit couverte mais ce qui tombera cachera un peu la neige, plus très propre, piétinée depuis la dernière chute.

Ce temps ne nous empêche pas de continuer à faire connaissance avec la ville. Par hasard, nous nous retrouvons dans un grand centre commercial au centre ville. Le luxe à tous les étages. Beaucoup de curieux mais peu de clients. Nous sommes un peu étonnés du niveau de vie (ou de dépenses) des Russes tant ici qu'à Ekaterinbourg. Les vêtements, les parfums, les chaussures, les voitures, les meubles, viennent d'Europe occidentale et les prix équivalent aux prix en France. Nous n'avons pas réussi à percer le secret. Nous en avons posé la question à des amis, presque tous enseignants, parfois en université, qui n'ont pu nous renseigner. Eux, avec leur salaire, vivent plutôt petitement. Plusieurs professeurs exercent deux, voire trois métiers pour pouvoir vivre. Certains enchaînent les cours à la fac, les cours privés, les traductions. Vitali, qui n'a pas de voiture, me disait que, par curiosité, je devrais rester sur le trottoir à l'heure de l'arrivée des étudiantes et je ne manquerais pas d'être étonné par les voitures qu'elles possèdent. Double travail comme en Islande ? Traficotage ? Système débrouille comme au temps des soviétiques ? Quand on comprendra, on vous le dira.

Nous voici déjà mi-mars. Hier, pour la première fois nous avons eu froid. La température n'était pas basse (-3°) mais il y avait beaucoup de vent. Il est plus facile d'être dehors avec une température de -25°, le ciel bleu et sans vent qu'avec -3° et du vent. Nous avons décidé d'aller voir une église orthodoxe que des collègues nous ont conseillé de voir. Les rues du quartier ont beau porter des noms de révolutionnaires célèbres, les immeubles alentours sont en piteux état.

L'église est récente, bien propre à l'extérieur, peinte en couleurs pastel avec des grosses mosaïques tout autour des murs. C'est samedi et il y a un culte. Nous entrons. L'église est presque pleine de femmes et d'hommes de tous les âges. La présence de nombreux jeunes confirme, ainsi que nous disait Irina, le retour des jeunes vers la religion. Nous assistons un moment à l'office. L'atmosphère est très pieuse. Pas de sièges dans ces églises, les gens restent debout. Il y a un va et vient continu. Les fidèles entrent et sortent, restent selon leur envie. C'est le temps d'une prière ou une demi journée. Le rite, toujours le même. Les séries de signes de croix avec trois doigts qui marquent la Trinité suivis de profondes inclinations vers le sol. Pour certains, il faut que le bout des doigts touche le sol, pour d'autres, une courbette plus ou moins ample suffit. Les murs sont recouverts de peintures pieuses représentant tous les saints russes et d'icônes souvent très ouvragées. Il y a toujours foule devant certaines d'entre elles. Les fidèles embrassent l'icône et, à côté, un pope qui, après chaque baiser, passe un petit chiffon tout en psalmodiant. Principe de précaution, ici, on ne connaît pas. Les microbes et autres petites bêtes passent de l'un à l'autre. Il y a la vente des cierges faits en cire d'abeille, la vente d'eau bénite, chacun a apporté sa petite bouteille en plastique.

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY

Samedi, journée de la colère contre le gouvernement. Je l'ai appris en lisant « Le Monde » sur internet parce qu'ici tout est calme. Nous étions au centre ville cet après midi et rien ne laissait supposer qu'un mouvement de contestation était en cours. Après notre sortie nous rentrons tranquillement au foyer universitaire. Je décide d'aller me faire couper les cheveux. A une centaine de mètres d'un grand carrefour où se croisent deux avenues, une femme d'un certain âge vient vers moi. Arrivée à ma hauteur, sans se tourner vers moi et sans que ses lèvres ne bougent, elle me demande si j'ai mes papiers sur moi. Je continue de marcher, étonné, sans comprendre la signification de ses propos. Une preuve supplémentaire que la dictature a marqué profondément les Russes. Le FSB (la police, l'ancien KGB mais avec des méthodes peut être aussi musclées mais peut être pas moins expéditives) était au carrefour. Les flics avaient arrêté quelques hommes, les fouillaient, vérifiaient les passeports intérieurs et en embarquaient deux ou trois. Les passants se pressaient de s'éloigner, quelques uns faisaient semblant de regarder ailleurs mais je crois que rien ne leur échappait. Les plus âgées devaient revivre des moments terribles.

La police dans ce pays est détestée. Elle symbolise non la sécurité mais la brutalité et la corruption. Ici, presque chaque personne a une histoire avec la police à raconter. La police de la route est présente sur toutes les artères. Pendant que Mireille fait un tour dans un grand magasin, je la regarde à l'œuvre. Les flics arrêtent de préférence les grosses voitures et les 4x4. Le conducteur est conduit dans le véhicule de la police. Il en ressort une dizaine de minutes plus tard. S'il a une grosse voiture, c'est qu'il est riche, il a versé un bakchich. Il paraît qu'à certains moments, les contrôles sont plus nombreux. Les flics auraient besoin d'argent pour partir en vacance, alors ils rançonnent. On m'avait raconté cela à Tomsk et ça me paraissait alors énorme. L'entendre de nouveau fait que le doute diminue. Dans un discours récent, Medveded expliquait aux Russes qu'il fallait en finir avec la corruption et citait la police comme exemple, si on peut dire, d'institution corrompue.

La neige fond bien en ville et fait des mares noirâtres irisées par l'essence qui avait coulé dans la neige. La nuit, le froid refait geler la neige fondue qui devient encore plus glissante. Dans la forêt le sol est recouvert d'une bonne vingtaine de centimètres de neige encore propre. Cet après midi nous sommes encore allés à l'aventure, dans la forêt, les yeux fermés pour essayer de découvrir de nouvelles choses. On s'est retrouvé, en pleine forêt, au milieu d'un cimetière. Des milliers de tombes au milieu des bouleaux, des pins, des sorbiers. On y circule en voiture. Toutes les tombes sont entourées d'une petite grille plus ou moins travaillée selon les moyens de la famille. Même dans la mort, il faut montrer sa richesse. Certains terrains laissent juste la place à une tombe, d'autres ont un terrain plus grand. Près de chaque tombe ou presque, il y a une table et un banc. Accroché à certains arbres, un nichoir à oiseaux. Actuellement banc et table sont recouverts de neige et les nichoirs sont vides. Parfois la neige a été dégagée et sur le banc on devine des marques de fesses. Le mort a reçu la visite d'un proche. Celui-ci a du lui raconter sa vie et les affaires des vivants en buvant un p'tit coup pour se réchauffer. Si le proche est une proche, elle lui a certainement apporté des pirojki et du thé chaud. En général, les tombes sont surmontées de la croix orthodoxe, en bois ou en fer, et portent des petits bouquets de fleurs en plastique, les seules à résister au froid. Les tombes des anciens communistes sont reconnaissables du fait, qu'au lieu d'une croix, il y a une étoile rouge. Rares sont les tombes qui ont une pierre tombale parce que, pour les orthodoxes, la pierre tombale empêche l'âme de quitter le corps et de monter au paradis. Nous n'avons pas vu de sépultures musulmanes. La région ici est peuplée aussi de Bachkirs et de Tatars qui sont musulmans. Je pense que le cimetière doit comporter un carré musulman mais le cimetière est tellement vaste que nous n'avons pu en faire le tour. Sous la neige, au milieu des arbres, dans le calme, sous le soleil de fin d'hiver, le cimetière n'avait rien de triste.

Ce soir, chez le coiffeur, il y a une petite foule. On me prie d'attendre un peu. On m'offre un siège et une revue pour patienter. Ce sont les petites annonces matrimoniales. Que des gens bien ! De tous les âges, de toutes les catégories socio-professionnelles. Le choix ne manque pas. Ils ont tous toutes

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY

les qualités. Beaux, brillants, riches, grands, blonds, pleins d'humour ... Elles ont toutes les qualités. Belles, brillantes, riches, grandes, blondes, pleines d'humour ... On se demande comment ils ne peuvent trouver seul(e) leur conjoint(e). Je regarde autour de moi, personne n'a le profil. Les gens sont quelconques. Le seul à sortir du lot, c'est moi, moi, non en tant que bonhomme mais je suis l'étranger. La coiffeuse qui va me couper les cheveux pue le tabac. Les femmes sont de grosses fumeuses dans ce pays. Une autre, habillée d'un tee-shirt trop court, donc à la mode, la peau toute blanche, est serrée dans son jeans et on voit les bourrelets bien arrondis qui se replient sur la ceinture. C'est certainement de la bonne qualité de bourrelets parce, même quand elle lève les bras, les bourrelets pendent toujours. Quand elle marche, ils frémissent au rythme des pas. Une autre, pour faire une teinture a mis une sorte de sarrau. On dirait qu'elle va faire la cuisine. La patronne trône à la caisse en machouillant son chewing-gum. Elle aussi pue le tabac.

Assis dans le fauteuil de coiffe, dans la glace, je regarde le salon. Il y a deux tatares, la mère et la fille, toutes deux les yeux bien bridés. Elles discutent doucement en souriant. La mère a une certaine classe, la fille, elle, est tout à fait de sa génération, habillée à la mode, elle est le stéréotype de la jeune fille russe. La mère va se faire coiffer, la fille passe entre les mains de la manucure. Dans le fauteuil voisin, un jeune homme d'une vingtaine d'années, plouc comme beaucoup de Russes de cet âge, discute avec la coiffeuse. Lui se trouve beau. Il s'admire dans la glace. Sort son téléphone, appelle quelqu'un, sa copine je pense ou sa mère, se décrit et se photographie dans la glace sous différents angles. Il a l'air satisfait de sa coupe mais de lui surtout. Court devant et court dessus. Derrière, les cheveux lissés qui descendent presque à la hauteur des épaules et dont l'extrémité remonte pour former une sorte de gouttière arrondie qui va d'une épaule à l'autre. A plusieurs reprises, il se passe la main dans les cheveux en les lissant de haut en bas et constate, satisfait, que la gouttière tient.

SLAVENTURES – 6 bis, rue Sainte Anne - 54 000 NANCY